

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 121 (2018)

**Artikel:** Naissance, histoire et vie de la Société jurassienne d'Émulation : Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy du 2 juin au 9 septembre 2018  
**Autor:** Meynet, Chiara  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-843784>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Naissance, histoire et vie  
de la Société jurassienne d'Émulation*  
Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy  
du 2 juin au 9 septembre 2018

CHIARA MEYNET

L'exposition : ses défis, sa forme

**Société d'étude avant tout, la Société jurassienne d'Émulation a fait de la plume et de ses variantes son outil de prédilection. Rendre compte de son histoire et de ses multiples activités par le biais d'une exposition n'était dès lors pas une mince affaire ! Peu d'objets se trouvaient à disposition, si ce n'est du papier, des livres et toutes sortes de documents. Comment mettre en valeur ces matériaux, tout en investissant l'espace de manière attractive ?**

Le pari a été de proposer une exposition qui, au lieu de dérouler le fil chronologique des événements, proposait un regard transversal et thématique sur le sujet, d'une part pour résoudre ce problème du manque d'objets en gagnant en liberté scénographique, d'autre part pour proposer une mise en perspective du contenu plutôt qu'une simple reconstitution d'événements.

Pour cela, il a fallu faire des choix dans la riche histoire de la Société et porter l'attention sur quelques-uns de ses traits les plus prégnants. La grande salle des expositions temporaires du musée de l'Hôtel-Dieu a donc été articulée autour de quatre espaces, chacun abordant une facette différente et complémentaire de la Société.

Pour entamer ce parcours au cœur de la S.J.É., il paraissait impossible de ne pas aborder le moment de sa fondation. Plutôt que d'en dérouler les faits, ce sont, à travers cet instant *t* de l'histoire, les espoirs, les rêves, les attentes, les ambitions des fondateurs qui ont été mis en évidence. Ceux-ci vont continuer à inspirer les membres successifs de la S.J.É., malgré des contextes différents. C'était autrement dit l'occasion d'établir

certaines des principes qui vont guider la Société dans ses activités futures.

Par la suite, il était proposé aux visiteurs d'explorer l'histoire de la S.J.É. en gardant pour fil rouge l'outil central des Émulateurs: la plume sous toutes ses formes. Ainsi, le second espace était structuré autour du marqueur, qui permet d'évoquer le temps des manifestations, des prises de position et des slogans engagés, transcrits en toutes lettres. Après le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est donc le XX<sup>e</sup> siècle qui était mis à l'honneur à travers la Question jurassienne. Nous y explorions les différentes attitudes et postures de la Société lors de ces temps troublés. Puis, avec le stylo de l'Émulateur, nous nous aventurons dans le grand œuvre de la Société: la constitution d'une véritable encyclopédie du Jura. Finalement, dans la dernière zone, la craie nous invitait à faire des essais, des ratures, à effacer et à recommencer, bref, à mettre en perspective l'héritage de la S.J.É. et à penser ses outils de demain. Au fil de ce parcours, c'était donc tout un portrait de la Société qui se dessinait entre les lignes. Ce dernier se voyait complété par les contenus proposés par les membres de la Société à travers deux salles supplémentaires, invitant à découvrir les activités des cercles et des sections. Que ce soit pour garder le souvenir et une trace de cette exposition ou pour s'en faire une idée sans l'avoir visitée, nous vous proposons d'en retrouver ci-dessous les principaux jalons.

## Compte rendu du volet historique de l'exposition

### Première zone — La fondation de la Société jurassienne d'Émulation

La Société jurassienne d'Émulation est fondée le 11 février 1847 à l'hôtel de l'Ours (actuel Hôtel des Halles) de Porrentruy par onze intellectuels jurassiens — treize dès le lendemain —, à l'initiative de Xavier Stockmar. C'était alors une époque d'effervescence: la guerre civile menaçait en Suisse, le canton de Berne venait de renouveler sa constitution (1846), le pacte fédéral allait prendre sa forme moderne (1848) et de toutes parts les nationalismes prenaient leur essor. Le Jura venait de passer, en l'espace de quelques décennies, par une dizaine de régimes politiques. Plus français, bien qu'encore culturellement imprégné de son influence, mais pas encore intégré à la Romandie, le Jura se retrouvait comme orphelin. Les têtes pensantes du pays n'étaient alors que trop conscientes de la nécessité de rassembler leurs forces pour participer



Un aperçu du volet historique consacré à la S.J.É. dans les salles d'expositions temporaires du musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy. Photographie de Jacques Bélat.

activement à l'élaboration des nouveaux États, plutôt que d'en faire les frais. À une époque où l'esprit associatif était dans l'air, d'éminents membres de la société jurassienne se sont donc donné le mot pour rassembler les meilleurs éléments du Jura au sein d'une société dont le but serait de travailler ensemble au progrès scientifique, littéraire, économique, moral et social du pays. Le Jura, qui manquait d'une indépendance cantonale, devait trouver en la S.J.É. — selon ses fondateurs — la gardienne de son âme. Vouée à encourager et à propager dans le Jura l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts, elle s'offrait d'amener jusque dans le Jura les lumières de la Révolution française. Par ses multiples œuvres et activités, la S.J.É. va de fait contribuer à façonner la notion de peuple jurassien, uni par une même culture, langue et histoire. Pour rendre compte de cet ambitieux projet des fondateurs, nous avons donc pris la liberté de l'évoquer par une image symbolique — un phare —, image à la fois du guide, du rempart et du rayonnement, sur lequel divers contenus relatifs à la fondation étaient exposés (portraits des fondateurs, premiers statuts, etc.).



C'était l'occasion aussi de revenir sur le contexte historique de l'époque. L'émergence d'une telle société en terre jurassienne n'était en effet pas évidente, car les lignes de tension y étaient nombreuses et le maintien de la bonne harmonie en son sein devait être une gageure. Outre les conflits linguistiques avec Berne, le Jura connaît alors des tensions aiguës entre « Noirs », libéraux conservateurs, partisans d'une vie réglée par l'Église et « Rouges », libéraux-radicaux, croyant au progrès par la raison et la science. Ce conflit, ravivé par les événements du *Sonderbund* et, plus tard, par le conflit dit du *Kulturkampf* entre l'Église catholique et le catholicisme politique d'une part et l'État et le libéralisme anticlérical de l'autre, va motiver des haines féroces, dont les ramifications s'étendent jusqu'au cœur de la S.J.É. Cette dernière est indissociable du Collège et de l'École normale de Porrentruy, ainsi que du journal radical *l'Helvétie* de Stockmar. Ses membres fondateurs sont presque tous issus du Collège, ce qui fait de la S.J.É. une émanation de la sphère progressiste et radicale de l'échiquier politique; ses membres conservateurs y sont en minorité. Pour maximiser ses chances de survie et renforcer son rôle de structure forte du Jura — elle qui veut avant tout unir le peuple jurassien — la S.J.É. va malgré tout se prononcer, par nécessité plus que par choix, apolitique et areligieuse.

## Deuxième zone — La S.J.É. et la Question jurassienne

Au xx<sup>e</sup> siècle, le contexte change, mais les tensions sont encore présentes. Le Jurassien Camille Gorgé disait: « Le Jura n'est pas sorti du cerveau des poètes, mais du creuset de l'histoire. Il n'est pas peut-être d'un métal homogène, mais c'est un amalgame dont les expériences de tous les laboratoires politiques ont fait ressortir la densité et la résistance. » Le xx<sup>e</sup> siècle le mettra encore une fois à rude épreuve, jouant cette fois de ses divisions de langue et de confession entre le Nord catholique, très marqué par la culture française, et le Sud protestant, davantage relié au canton de Berne et marqué par la culture politique suisse. Fidèle à l'esprit de ses fondateurs, la S.J.É. tâche de maintenir le cap de la neutralité. Bien que la défense du « peuple jurassien » soit au cœur de son action, il n'y a pas de consensus parmi ses membres quant à la meilleure façon de lui rendre justice, entre l'indépendance et une certaine autonomie dans le cadre cantonal bernois.

En reprenant le fil chronologique de la Question jurassienne, l'exposition évoquait pas à pas, avec l'appui de documents d'époques (cartes

postales, affiches, photographies, lettres), la façon dont la S.J.É. a traversé cette fin de siècle. On trouve aux origines de la Question jurassienne des facteurs socioculturels, comme la langue, la religion, le territoire, et des éléments structurels et politiques, dus à une forte centralisation cantonale et fédérale du pouvoir. La S.J.É. s'est particulièrement investie dans le combat linguistique et a, à de nombreuses reprises, interpellé le gouvernement bernois pour protester contre la germanisation grandissante du Jura francophone. Dès 1915, la campagne pangermaniste, menée par la *Deutschweizerischer Sprachverein*, bat son plein et lève des fonds pour financer des écoles allemandes dans le Jura et éviter l'assimilation des populations germanophones. Le mouvement séparatiste va bénéficier des réactions indignées face à ces incursions germanophones. À titre personnel, des membres de la S.J.É. participent à la mobilisation des intellectuels jurassiens contre ce qui est perçu comme un affront à la territorialité des langues. Virgile Rossel publie *Sorbeval* en 1925, un roman qui met en évidence la menace de germanisation subie par le Jura Sud (Tramelan surtout), alors que les rédacteurs de la *Revue transjurane* et la section de la S.J.É. de Tramelan éditent un ouvrage collectif au nom évocateur : *Comment on germanise le Jura* (1947). L'époque, marquée par le triomphe du principe de nationalité, donne à voir la naissance d'une conscience de plus en plus marquée d'appartenance à une identité collective jurassienne, qui s'affirme dans cette lutte linguistique.

Quant aux deux guerres mondiales, elles vont influencer de manière différente l'évolution des aspirations séparatistes. Avec la Première Guerre éclate le premier mouvement séparatiste. Le Jura est alors une caisse de résonance pour le fossé moral vécu par les élites suisses, divisées entre francophiles et germanophiles. Ce malaise, bien antérieur, est l'expression ultime de rivalités enfouies et de divergences préexistantes, qui s'amalgament au grand combat entre culture française et *Kultur* allemande. Avec la Seconde Guerre prédomine en revanche l'idée de défense nationale. L'heure est à l'union sacrée derrière la bannière de la neutralité, si bien que le Jura met entre parenthèses ses velléités d'indépendance. Il faudra attendre l'après-guerre pour connaître une relance des idées fédéralistes et régionalistes. De nombreuses productions iconographiques (une série de cartes postales d'époque étaient présentées sur les murs) témoignent des tensions qui caractérisent le climat dans le Jura à cette époque, entre une population accusée de traitement de faveur envers les Français et une armée suisse dont l'impuissance face aux avions allemands, que l'on impute à une attitude proallemande, exaspère les Jurassiens. L'élite jurassienne sortira de ces

guerres avec un sentiment romand exacerbé. Dès les années 1930, la S.J.É. développe d'ailleurs le slogan « Le Jura, terre romande », renforçant son programme de défense de la spécificité latine du Jura et de rapprochement avec la Suisse romande.

Mais c'est surtout à l'occasion du centenaire de la Société jurassienne d'Émulation que la Question jurassienne va véritablement faire irruption dans son quotidien, plus spécifiquement avec l'affaire Moeckli, survenue à peine une semaine avant le jubilé. Georges Moeckli, conseiller d'État jurassien, essuie un refus du Grand Conseil quant à sa postulation au poste de la direction des Travaux publics et des Chemins de fer. La rumeur circule que ce serait par crainte de voir un Jurassien francophone occuper un poste clef dans la répartition des moyens financiers cantonaux. L'affaire est vécue comme un affront et est considérée comme un catalyseur de la Question jurassienne. La S.J.É., Pro-Jura et l'Association pour la défense des intérêts du Jura (ADIJ) appellent à manifester à Delémont le 20 septembre 1947. C'est à la suite de ces événements qu'est décidée la constitution d'un comité — le Comité de Moutier — pour la défense des droits et intérêts du Jura dans un esprit consensuel, auquel les trois grandes associations vont participer. Malgré des tentatives d'étouffement, l'affaire éclaboussera le centenaire de la S.J.É., lorsqu'un groupe de jeunes séparatistes donne la chasse aux drapeaux bernois arborés en ville de Porrentruy et proteste contre les dons reçus par l'Émulation de la part du canton pour la manifestation. L'événement marque l'émergence d'une nouvelle génération d'intellectuels bien décidés à s'engager dans la lutte, car dès cette date, le combat va s'intensifier et mobiliser les Jurassiens. L'activisme politique atteindra son paroxysme dans les années 1960, forçant la S.J.É. à se positionner. Doit-elle s'engager, au risque de rompre son unité? La question fait rage et manque de peu de mettre un terme à son activité. Alors que séparatistes et antiséparatistes s'opposent à coups de slogans et autres actions chocs, la S.J.É. tente tant bien que mal de garder une distance raisonnable — face à ces groupes de militants engagés — pour maintenir le dialogue avec Berne et poursuivre la lutte sur le plan intellectuel, où elle se trouve plus à l'aise.

La Question jurassienne est un véritable casse-tête pour le comité directeur de la S.J.É. Les clivages entre membres sont de plus en plus marqués, entre ceux qui sont hostiles au séparatisme, à l'instar d'Alfred Ribeaud ou d'Ali Rebetez, et les partisans de celui-ci, tels que Jean Gressot ou Roland Béguelin. La S.J.É. accepte d'entrer dans le Comité de Moutier dans l'espoir d'extérioriser le problème. La crise a tout de même lieu en 1951, lorsque le Comité de Moutier publie son rapport d'activité



et affirme vouloir poursuivre ses efforts de collaboration avec Berne, qui pourtant exclut toute velléité séparatiste. Après un vote interne, la S.J.É. se retire, provoquant la dissolution du Comité de Moutier en 1952 et ouvrant la voie à un conflit plus direct entre séparatistes et antiséparatistes, pour qui la voie du compromis a échoué. De nouveaux groupements aux discours plus durs sont créés, avec d'une part le groupe séparatiste Rassemblement jurassien (R.J.) et, d'autre part, l'Union des patriotes jurassiens (U.P.J.), probernois. En 1959, une initiative populaire est lancée par le Rassemblement jurassien pour évaluer les aspirations des Jurassiens sur l'idée d'un nouveau canton. Le non l'emporte à 52 % et révèle une scission entre districts du nord, favorables, et districts du sud, opposés. De nombreuses voix s'élèvent au sein de la S.J.É. pour critiquer son apathie, comme en témoignent les lettres de membres adressées à Ali Rebetez et présentées dans une des vitrines de l'exposition. Pourtant, après la débâcle du Comité de Moutier, Ali Rebetez était bien décidé à ne plus engager la S.J.É. dans le débat, ce qui suscite de nombreuses démissions et met la S.J.É. au pied du mur.

Par la suite, le plébiscite de 1974 voit une majorité du peuple jurassien choisir l'indépendance, mais avec celui de 1975, le Jura est coupé en deux. La S.J.É. va s'efforcer de redéfinir son statut pour veiller à l'unité morale, culturelle et identitaire du Jura historique, qui constitue l'un de ses mandats premiers. Elle s'efforce de soigner le lien entre le Nord et le Sud, affirmant avec force l'unité du peuple jurassien. Elle se fait notamment entendre à travers l'Assemblée interjurassienne, créée en 1994 par les gouvernements des deux cantons, dont le mandat consiste à promouvoir le dialogue entre les Jurassiens des deux côtés de la frontière sur l'avenir de la communauté jurassienne et à proposer une collaboration renforcée entre le canton du Jura et le Jura bernois : des objectifs largement partagés par l'Émulation.

### Troisième zone — La S.J.É., une société de papier

Plutôt que de mener des actions chocs, la S.J.É., partisane de la « voie du milieu », a donc cultivé un outil qui lui ressemble : la plume. C'est pourquoi dans cette troisième zone de l'exposition, nous explorons le grand œuvre de la Société, soit ses multiples publications. La fondation de la Société jurassienne d'Émulation devait remédier aux déficits structurels du Jura — notamment l'absence d'une université — et assurer à travers elle un foyer d'activités non seulement capable de fournir son



contingent au mouvement intellectuel helvétique, mais aussi de promouvoir et de défendre le patrimoine du Jura historique et francophone. Sa contribution? Doter le Jura d'une conscience historique et d'une identité collective en multipliant les travaux sur le pays. C'est elle aussi qui pèse de tout son poids pour obtenir la restitution des archives — alors à Berne — de l'ancien Évêché de Bâle, période chérie de l'histoire jurassienne. Sans surprise, l'édition devient l'une de ses activités majeures à partir des années 1990. Depuis, bien qu'elle ait enrichi son catalogue de nombreuses collections artistiques ou encore littéraires, elle reste une vitrine prestigieuse pour les chercheurs en quête de publication.

Dans cet espace, les visiteurs pouvaient se déplacer entre plusieurs étagères remplies de livres (consultables), de cartons, de petites et grandes tours de livres. L'enjeu était de rendre compte à la fois de l'envergure du savoir produit par la S.J.É. (par la masse et la diversité des titres), de la nature de ce savoir (plutôt académique), mais aussi des difficultés économiques traversées par le monde de l'édition affectant la Société (par l'accumulation des ouvrages, qui traduisent un problème de stockage). Parmi les ouvrages exposés se trouvaient les *Actes*, pierre angulaire de la Société. Pour situer l'importance de ces publications, revenons



Vue des zones 3-4 de l'exposition, *Une société de papier* et *Retour sur les bancs d'école*. Photographie de Jacques Bélat.

un peu sur leur contexte d'émergence. Transformant les sujets en citoyens, la Révolution française a permis à chacun d'apporter sa contribution à l'édifice du progrès social, moral et économique, suscitant un regain d'intérêt pour l'histoire locale et le patrimoine, y compris dans le Jura où l'influence française était importante. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le fait associatif est très répandu dans les États modernes. Ainsi sont nées un peu partout en Europe une foule de sociétés savantes, à l'instar de la Société jurassienne d'Émulation, qui se racontent à travers la publication de mémoires, d'annales ou d'actes. À ses débuts, c'est dans les colonnes des journaux locaux, essentiellement *l'Helvétie*, le journal de Xavier Stockmar, et la *Revue suisse* de Neuchâtel, que l'on trouve l'écho des activités de la jeune société. Dans le but de rassembler ces informations, le premier *Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'Émulation* voit le jour en 1849. Les *Actes* prendront la relève dix ans plus tard. Ceux-ci sont pensés comme un vaste panorama de la recherche et de l'activité des membres lors de l'année écoulée, aboutissant aujourd'hui à une somme vertigineuse de savoir. L'offre se veut éclectique, du moment que le contenu répond à un haut niveau scientifique, à un esprit de vulgarisation ou propose une ouverture vers de nouveaux domaines de recherche et de création. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la S.J.É. entretient des correspondances et échange ses *Actes* avec pas moins de 37 autres sociétés. Le partage des connaissances, par-delà les clivages politiques, sociaux ou religieux, se veut l'expression parfaite de l'élan humaniste et de l'inébranlable foi dans le progrès qui anime ces sociétés scientifiques.

Depuis 2016, grâce à une collaboration avec l'E.P.F.Z. et la Bibliothèque cantonale jurassienne, la S.J.É. propose également ses *Actes* en ligne sur le site e-periodica, mais l'effort numérique de la S.J.É. ne s'arrête pas là, puisqu'elle est également à l'origine, à travers son Cercle d'études historiques, du projet de *Dictionnaire du Jura en ligne* (DIJU; canton du Jura, Jura bernois et Laufonnais), lancé en 2003. Pensé comme une base de données interactive, il propose trois types de notices: biographiques, thématiques et géographiques, en lien plus ou moins étroit avec le Jura. Fruit d'une volonté d'ordonner le savoir, de le rassembler et de faire de cet outil un ambassadeur virtuel du Jura, il est ouvert au public depuis 2005. Il s'adresse aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels ou aux curieux, chacun ayant la possibilité de soumettre des notices. Le DIJU compte actuellement plus de 9 000 entrées, ce qui en fait un répertoire incontournable pour le Jura. En mettant également en ligne ses *Actes* depuis 2016, la S.J.É. amorce un virage numérique. Le problème du stockage reste malgré tout d'actualité, avec une formulation nouvelle:



comment assurer la pérennité des données ? Dans l'exposition, ce parallèle et cette continuité entre le virtuel et le papier étaient soulignés par l'intégration d'une tablette au cœur d'un livre, que les visiteurs pouvaient ouvrir à leur guise pour parcourir le DIJU.

Que ce soit sur papier ou de façon numérique, la S.J.É. a donc d'évidentes visées encyclopédiques. Le dernier exemple qui en est donné dans l'exposition est l'œuvre de l'un de ses membres fondateurs, Joseph Trouillat. Son projet était d'éditer l'ensemble des sources manuscrites régionales, des origines à 1500. *Les Monuments de l'histoire de l'ancien Évêché de Bâle* sont publiés en 5 volumes, de 1852 à 1867, le cinquième étant achevé par un autre sociétaire, Louis Vautre, suite au décès de Trouillat. Les 5 tomes comptent un total de 4 643 pages, 1 970 actes en édition intégrale latine, française ou allemande, et environ 3 000 résumés d'autres documents, plus un index pour chaque livre. Ce travail titanesque et précurseur contribuera à former la conscience historique du Jura et est encore aujourd'hui une source précieuse pour quiconque s'intéresse à l'histoire jurassienne.

Le travail de Trouillat est l'occasion aussi de souligner à la fois le type d'appui que pouvait apporter la S.J.É. à ses membres, mais aussi la nature parfois explosive des relations entre ses membres, pas toujours animés par un intérêt désintéressé pour le savoir. Des rivalités opposaient par exemple Auguste Quiquerez et Joseph Trouillat, suscitant de violents éclats autour de la publication des *Monuments*. Trouillat accuse Quiquerez de vouloir s'approprier son travail, alors que celui-ci est ulcéré de voir passer sous silence l'aide qu'il lui a apportée. Jean-Claude Rebetz, dans un dispositif audio, revenait également sur les motivations toutes personnelles qui ont pu pousser Quiquerez à produire des faux, dont l'un d'eux — exposé — a été publié avec réticence par Trouillat. La S.J.É. et Quiquerez soutiennent malgré tout le projet de Trouillat dès sa genèse, même si les désaccords vont aller grandissant. Trouillat, de tendance libérale, va évoluer vers le conservatisme catholique, alors que la Société est plutôt à dominance libérale-radical. C'est donc pour des raisons à la fois personnelles et politiques que Trouillat va finir par rompre avec la S.J.É., en 1854. Ainsi, on comprend mieux l'intérêt qu'avait la S.J.É. d'opter pour une forme de neutralité, qui permette à des membres aux positions antagonistes d'évoluer malgré tout ensemble pour le bien commun. Cet exemple illustre également en quoi la S.J.É. se veut surtout un catalyseur, un espace de rencontres et de partage, qui permette de stimuler la recherche et de la propager. Après plus de

170 ans d'activités, la Société a bel et bien mérité son surnom de « vieille dame », mais pas question encore de prendre sa retraite.

### Quatrième zone — Retour sur les bancs de l'école

Dans un dernier espace, celui de la craie, l'avenir de la S.J.É. était évoqué. Une constatation fut faite : si elle doit faire face au vieillissement de ses membres, elle peut compter sur des forces vives et des intentions fermes et se doit de renégocier l'image élitiste de la société, s'ouvrir à de nouveaux publics et acteurs de la vie culturelle, étoffer son offre... Longtemps, son rôle d'interlocutrice du gouvernement bernois l'a amenée à endosser un rôle de médiatrice. Aujourd'hui, les relations étant plus apaisées, la S.J.É. peut revenir à ses prérogatives premières concernant la culture, moyennant quelques adaptations, c'est pourquoi dans cette dernière zone nous voulions évoquer un retour sur le chemin de l'école en reconstituant une salle de classe. Puisque ce sont là que les nouvelles générations se forment, l'endroit semblait tout indiqué pour ouvrir un espace de réflexion autour de l'avenir de cette institution, sachant d'autant plus que l'école a joué un rôle primordial au sein de la S.J.É. La majorité des fondateurs sont issus du corps professoral et, longtemps, les nouveaux membres se recrutaient par bouche-à-oreille et sollicitations des enseignants directement dans les salles de classe. La progressive démocratisation de la Société et les changements d'us et coutumes ont mis un frein à ces pratiques. L'avènement des réseaux sociaux et de nouveaux modes de communication appellent à une actualisation des démarches de recrutement et c'est là l'un des défis majeurs auxquels la S.J.É. doit désormais faire face. Que ce soit à travers quelques statistiques autour des membres et des activités de la S.J.É. ou à travers l'enquête menée dans les rues du Jura par Patrick Dujany sur la popularité de la Société auprès du peuple jurassien, nous invitons les visiteurs à réfléchir sur l'impact de cette histoire déjà longue de plus de 170 ans. Des ardoises accrochées au mur étaient à disposition pour que chacun y laisse son impression et complète par sa touche personnelle le portait esquissé de la Société.



## Présentation des cercles et des sections

Dans les deux autres salles de l'exposition temporaire, la parole était donnée aux cercles et aux sections qui composent la S.J.É.



La salle consacrée aux cercles de la S.J.É. au musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy. Photographie de Jacques Bélat.

Les six cercles d'études étaient invités à dévoiler leurs activités de manière abordable et attractive pour le grand public.

Enfin, les quinze sections géographiques se sont présentées au travers d'un rappel historique, d'un questionnaire, d'une photo de groupe des membres de leur comité ainsi que d'un objet représentatif.

En conclusion, le parcours global de cette exposition permettait de jeter un regard rétrospectif sur la S.J.É., de sa naissance à nos jours, en passant par la riche activité de ses membres actuels. La scénographie a été pensée de manière à mettre en exergue les principes qui ont guidé la S.J.É., parfois en des temps troublés, mais aussi à susciter des questionnements, à évoquer des paradoxes, des tensions... La S.J.É. est à l'image du peuple qu'elle défend: bigarrée, multiple, complexe et fière. Par son travail, elle a contribué à façonner le visage du Jura, suscitant les passions, et il est à parier qu'en cela, au moins, elle ne changera pas.



La salle consacrée aux sections de la S.J.É. au musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy. Photographie de Jacques Bélat.

Il nous reste à remercier toutes celles et ceux qui nous ont accompagné dans ce projet, à l'instar de Jean-Claude Rebetez, conservateur des Archives de l'ancien Évêché de Bâle, qui a prêté sa voix pour conter un épisode de l'exposition et qui nous a conseillé ; Claude Hauser, historien, pour ses relectures et conseils ainsi que Yann Laville, codirecteur du musée d'Ethnographie de Neuchâtel, pour ses conseils scénographiques et son suivi. Un remerciement tout particulier également à Armelle Cuenat, secrétaire générale de la S.J.É., sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour.

*Chiara Meynet a étudié la philosophie et les sciences sociales à Lausanne, puis l'anthropologie à l'université de Neuchâtel. Elle a terminé son master en parallèle à son mandat pour le musée de l'Hôtel-Dieu. D'origine tessinoise et valaisanne, elle a dû mobiliser ses outils anthropologiques pour s'imprégner et naviguer dans l'histoire jurassienne et celle de la Société jurassienne d'Émulation.*

Le vernissage a eu lieu le 2 juin 2018 à 11 heures.

L'exposition a enregistré la présence de quelque 1 100 visiteurs.

**De nombreux événements ont ponctué ces trois mois d'exposition :**

— Mardi 5.6.2018, 20 h — Hôtel des Halles à Porrentruy (Espace Auguste-Viatte) *Armoiries et communication visuelle: promenade héraldique au musée de l'Hôtel-Dieu*. Conférence de M. Nicolas Vernot, docteur en histoire. Organisation: S.J.É. — Section de Porrentruy.

— Samedi 16.6.2018, 14 h — Cour du musée de l'Hôtel-Dieu *Atelier d'expérimentation de techniques archéologiques*. Démonstration de M. Giovanni Foletti, archéologue indépendant. Organisation: Cercle d'archéologie de la S.J.É.

— Samedi 30.6.2018, 14 h-17 h — M.H.D.P. *Journée du Voïyin et présentation de la situation du patois dans le Jura*. Conférences de MM. Jean-Marie Moine et Maurice Jobin. Organisation: Cercle de patois de la S.J.É.

— Dimanche 19.8.2018, 14 h — M.H.D.P. Visite commentée publique, avec M<sup>me</sup> Chiara Meynet, coconceptrice de l'exposition.

— Samedi 1.9.2018, 9 h 30-12 h — M.H.D.P. Table ronde: *Les Femmes, grandes absentes de l'Histoire?* Avec divers intervenants et des représentants des associations féminines. Organisation: M.H.D.P.; S.J.É. — Section de Porrentruy; Archives de l'ancien Évêché de Bâle (A.A.E.B.) et DIJU.

— Mercredi 5.9.2018, 20 h — M.H.D.P. *Des mathématiques pour tous les jours*. Conférence de M. Benjamin Bergé, mathématicien. Organisation: Cercle de mathématiques et de physique de la S.J.É.